



**HAL**  
open science

# Le traitement des sources érudites dans L'Antiquité dévoilée par ses usages de Nicolas-Antoine Boulanger

Maria-Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria-Susana Seguin. Le traitement des sources érudites dans L'Antiquité dévoilée par ses usages de Nicolas-Antoine Boulanger. *La Lettre clandestine*, 2012. halshs-02329068

**HAL Id: halshs-02329068**

**<https://shs.hal.science/halshs-02329068>**

Submitted on 23 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TRAITEMENT DES SOURCES ERUDITES  
DANS *L'ANTIQUITE DEVOILEE PAR SES USAGES*  
DE NICOLAS-ANTOINE BOULANGER.

Lorsqu'il s'agit de réfléchir aux relations complexes et fécondes qu'entretiennent la littérature philosophique clandestine et l'érudition, le nom de Nicolas-Antoine Boulanger<sup>1</sup> semble s'imposer de lui-même. Il suffit de rapidement feuilleter ses œuvres majeures, *l'Antiquité dévoilée par ses usages* et les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*<sup>2</sup>, pour constater la quantité de notes savantes qui, presque à chaque page, ponctuent sa réflexion de références clairement identifiées par l'auteur lui-même, comme autant de preuves de la conformité des thèses de l'auteur avec ce que l'histoire de la pensée occidentale ancienne et moderne peut proposer de plus sérieux : écrits académiques, historiens de l'Antiquité, pères de l'Église, moralistes, et autres semblent ainsi confirmer la validité des idées parfois surprenantes défendues par Boulanger. L'usage qu'il fait de ces références érudites détonne parfois avec la pratique d'autres auteurs clandestins, qui n'hésitent pas à emprunter des passages, parfois assez longs, à des textes de nature diverse, sans pour autant avouer les sources employées, transformant ainsi leurs écrits en collages complexes de références variées mises au service d'idées philosophiques pour le moins critiques<sup>3</sup>.

Cette originalité dans le traitement des sources érudites se confirme quand on s'intéresse dans le détail à la pratique de l'érudition que l'on observe dans les œuvres de Nicolas-Antoine Boulanger, dont l'une en particulier retiendra notre attention dans ces pages. Il s'agit de *l'Antiquité dévoilée par ses usages*, publiée à titre posthume en 1766, mais qui

---

<sup>1</sup> Dans son édition des *Œuvres complètes*, Pierre Boutin emploie l'orthographe ancienne pour le nom de l'auteur, (Boullanger). Étant donné que cette orthographe n'entraîne aucun changement significatif dans le nom de notre auteur, nous préférons conserver ici celle conservée par la tradition, notamment par les encyclopédistes responsables de l'édition des œuvres complètes de Boulanger.

<sup>2</sup> Nicolas-Antoine Boulanger, *L'Antiquité dévoilée par ses usages, ou Examen critique des principales opinions, cérémonies et institutions religieuses et politiques des différents peuples de la terre*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1766 ; *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, s.l. [Genève], 1761.

<sup>3</sup> Voir à ce propos O. Bloch, « La technique du collage dans la tradition libertine et clandestine », *La Lettre clandestine*, n° 9, 2000, p. 127-142 ; Maria Susana Seguin, « Philosophe des Lumières malgré lui : de quelques lecteurs clandestins de l'abbé Pluche », *Écrire la Nature au XVIII<sup>e</sup> siècle. Autour de l'abbé Pluche*, sous la dir. de Françoise Gevrey, Julie Boch et Jean-Louis Hacquette, Paris, PUPS, 2006, p. 163-175.

aurait circulé avant sa publication<sup>4</sup>. En effet, la lecture de son œuvre montre combien l'usage de ces sources est, en fin de compte, paradoxal, voire même par moments déroutant. Ainsi, à titre d'exemple, Paul Sadrin relève dans son édition critique de l'œuvre (la seule existant pour le moment<sup>5</sup>) un total de 42 références renvoyant aux mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et six se rapportant aux Mémoires de l'Académie des sciences. À première vue donc, les références académiques apparaissent parmi les plus fréquemment utilisées par Boulanger, Paul Sadrin les plaçant en tête de liste parmi les 161 auteurs ou titres cités ou mentionnés par l'auteur et minutieusement recensés par l'éditeur scientifique<sup>6</sup>. Or, quand on s'attarde au détail de ces références, leur nombre se réduit très sensiblement, puisque Boulanger utilise à plusieurs reprises une même source, parfois un seul et même exemple, sans compter les références qui lui servent simplement de source secondaire d'une autre référence, en général une œuvre ancienne qu'il n'a donc pas lue de première main. De manière que, au total, Boulanger ne mentionne que 25 mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et seulement un de l'Académie des sciences ... Cette première constatation invite donc à la prudence lorsqu'il s'agit d'affirmer l'importance réelle des sources académiques, et à reconsidérer l'ensemble des textes et auteurs cités ou mentionnés par Boulanger afin de tenter de comprendre quel est leur usage précis, non pas tant par le nombre d'occurrences de tel ou de tel auteur, mais par le choix et la fréquence d'utilisation des textes retenus.

Un tel travail nécessite bien évidemment une enquête minutieuse sur un texte très riche en références ; Boulanger fait en général preuve d'une très grande honnêteté intellectuelle en signalant systématiquement les auteurs chez qui il puise ses idées ou ses exemples, ce qui ne l'empêche pas, comme j'ai pu le montrer ailleurs, d'avoir quelques fois recours à des sources moins orthodoxes qu'il passe sous silence<sup>7</sup>. De telles sources restent pourtant moins importantes en nombre et surtout assez difficiles à déceler à l'intérieur de ce faisceau de références textuelles qui caractérise *l'Antiquité dévoilée par ses usages* ; encore faut-il faire la différence entre les emprunts non avoués et les influences intellectuelles, plus difficiles à délimiter. Nous laisserons donc de côté les sources non avouées de l'œuvre, celles du corpus

---

<sup>4</sup> C'est ce qu'affirment les *Mémoires secrets pour servir à l'histoire des Lettres* de Bachaumont, t. II, p. 164-165, qui signalent que le manuscrit aurait circulé sous le titre *Nouvelle manière d'écrire l'histoire*. Voir *Antiquité dévoilée par ses usages*, éd. établie et annotée par P. Sadrin, t. II, p. 24.

<sup>5</sup> Une édition est en cours sous la responsabilité de Pierre Boutin, pour les *Œuvres complètes* de l'auteur, (Paris, Honoré Champion).

<sup>6</sup> Les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* se placent en septième position ; les *Mémoires de l'Académie des sciences* sont à la cinquante-et-unième place. *Ibid.*, p. 28.

<sup>7</sup> Boulanger retrouve alors les pratiques plus courantes dans la littérature clandestine. Voir mon article « Boulanger lecteur de manuscrits philosophiques clandestins ? », *La Lettre Clandestine* n° 12, 2004, p. 121-134.

clandestin lui-même, pour n'analyser ici que les textes et les auteurs les plus fréquemment utilisés par Boulanger et qu'il présente au lecteur comme la garantie érudite de sa si originale théorie. L'enquête a par ailleurs été facilitée par l'existence de l'édition critique réalisée par Paul Sadrin en 1978, qui reconstruit l'ensemble des références avouées par Boulanger, références qu'il faudra étudier de manière systématique afin d'en explorer l'étendue et les limites.

Avant d'aller plus loin, une constatation s'impose : le travail de recensement réalisé par Paul Sadrin est remarquable. Il reconstruit la presque totalité des références que Boulanger signale dans son œuvre parfois de manière extrêmement simplifiée, sinon erronée<sup>8</sup>, et donne dans la plupart des cas le texte source *in extenso*, ce qui permet de voir comment l'auteur articule ces éléments à sa propre argumentation. Par ailleurs, l'introduction de Paul Sadrin à son édition critique propose une étude d'ensemble de l'œuvre et fait une analyse très pertinente de l'utilisation générale de ces mêmes sources, qu'il n'est pas question de remettre en cause. En somme, selon Paul Sadrin, l'immense érudition de Boulanger transforme le texte en un « énorme puzzle »<sup>9</sup> de références que l'auteur aurait réunies sans même signaler leur présence par des guillemets et qu'il aurait reliées par des raccords syntaxiques et sémantiques, afin de servir son hypothèse, qui, elle, n'est exposée de manière originale que dans l'introduction et la conclusion de *l'Antiquité dévoilée*. Paul Sadrin insiste pourtant sur le fait que cette pratique n'est pas chez Boulanger le signe d'une quelconque forme de plagiat ; au contraire, il s'agit pour l'auteur d'apporter au lecteur une garantie supplémentaire de sa rigueur intellectuelle : « il n'interprète pas, [...] il n'invente pas, les faits parlent d'eux-mêmes, [...] il suffit de les accumuler et de les présenter pour que la vérité se fasse jour »<sup>10</sup>.

Cette affirmation semble à elle seule justifier qu'on s'intéresse à Boulanger et à l'usage qu'il fait de ses sources, puisqu'elle fait de l'immense érudition de l'auteur de *l'Antiquité dévoilée* l'une des armes argumentatives les plus efficaces de son œuvre. Par ailleurs, nous l'avons dit, tous ceux qui s'intéressent aux manuscrits philosophiques clandestins savent combien la technique du collage d'extraits et de citations tirés de sources différentes est une pratique courante dans la littérature clandestine, voire dans la littérature d'idées des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sans qu'on puisse véritablement parler de plagiat : il suffit de penser aux écrits

---

<sup>8</sup> Il ne s'agit pourtant pas des notes destinées à tromper le lecteur, mais des fautes dans les numéros de page ou le volume utilisé.

<sup>9</sup> Nicolas-Antoine Boulanger, *L'Antiquité dévoilée par ses usages*, éd. Paul Sadrin, Paris, Les Belles Lettres, « Annales littéraires de l'Université de Besançon », 1978, t. II, p. 30.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 30.

d'Henry de Boulainvilliers pour en être convaincu<sup>11</sup>. Nous savons également que cette pratique relève d'une stratégie rhétorique somme toute assez classique, et à laquelle Boulanger ne déroge pas, celle de battre l'ennemi avec ses propres armes, en retournant la critique biblique rationaliste contre elle-même, puisque ce sont la Bible et ses commentateurs qui prouvent, en fin de compte, l'absurdité des croyances traditionnelles<sup>12</sup>. Une différence existe pourtant, et c'est que cette pratique prend chez Boulanger une forme paradoxale qui en fait le fondement d'une méthode historique originale et particulièrement efficace qui apparaît clairement quand on s'intéresse à sa pratique de l'érudition dans la construction de son argumentation.

En effet, l'inventaire des sources utilisées par Boulanger établi par Paul Sadrin ne tient pas toujours compte du détail des œuvres les plus largement exploitées par l'auteur. Or, cet emploi se révèle particulièrement éclairant, et de la méthode, et de la théorie développées par Boulanger. Car, comme pour les sources académiques, le nombre absolu de références (les occurrences proprement dites) cache des choix stratégiques qui peuvent enrichir encore notre connaissance de l'œuvre, ainsi que des pratiques de l'érudition qui caractérisent l'œuvre de Boulanger dans le contexte des manuscrits philosophiques clandestins. Nous proposerons donc ici quelques réflexions d'ensemble à propos des principales références utilisées par Boulanger, en tenant compte plus précisément du choix des œuvres opéré par notre auteur au moment de convoquer les noms qui fondent l'« autorité » de sa théorie.

Quelques remarques d'ensemble d'abord. Boulanger utilise de manière assez équilibrée des références « anciennes » (antiquité grecque et latine en priorité, mais pas exclusivement) et les références « modernes » (entendons pas là des ouvrages édités au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles) : 68 anciens, pour 70 modernes, à quoi il faut ajouter une dizaine d'ouvrages collectifs, comme l'*Almanach royal*, les *Acta Eruditorum* ou les *Mémoires* des Académies des sciences et des Inscriptions et Belles Lettres. Retenons aussi que, parmi les auteurs contemporains, Boulanger ne mentionne aucun ouvrage majeur du temps, à la seule exception du *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, mais en réalité c'est pour se détacher de la pensée de Rousseau à propos de l'état de nature (la référence à Rousseau et à

---

<sup>11</sup> Sur Boulainvilliers, Maria Susana Seguin, « Les *Extraits de lecture* de Boulainvilliers, un laboratoire d'idées », dans *La Lettre Clandestine* n° 9, Paris, PUPS, 2001, p. 117-126.

<sup>12</sup> C'est la méthode utilisée par l'auteur de l'*Examen de la religion* ou de l'*Analyse de la religion chrétienne*. Sur l'*Examen de la religion*, voir la très importante édition critique de Gianluca Mori, Oxford, Voltaire Foundation, 1998. Voir également mon article, « Les manuscrits philosophiques clandestins : une pensée en mouvement. L'exemple de *La religion chrétienne analysée* et de ses paratextes », dans *Tangence*, n° 81, été 2006, p. 77-95.

Montesquieu est, en revanche, bien plus importante dans les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*).

Les auteurs « modernes » regroupent tout ce que l'érudition du temps peut fournir à propos des traditions et des croyances religieuses des différents peuples connus, ce qui ne saurait surprendre, Boulanger entend expliquer l'origine de toutes les formes de religions par le souvenir d'une série de catastrophes naturelles primitives, que la tradition chrétienne a conservées, parmi tant d'autres, à travers le récit biblique du déluge universel<sup>13</sup>. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'auteurs dont l'orthodoxie et le sérieux ne sauraient être mise en cause : Pierre-Daniel Huet<sup>14</sup>, l'abbé Banier<sup>15</sup>, l'abbé Pluche<sup>16</sup>, mais aussi Basnage de Beauval<sup>17</sup> et Jean Le Clerc<sup>18</sup>, Boulanger ne faisant pas de différence entre la critique catholique et la critique protestante tant que les analyses proposées confirment sa propre lecture de l'histoire. Sa nécessité de montrer que les mêmes causes ont produit les mêmes effets chez tous les peuples de la terre le conduit à s'intéresser également aux historiens de civilisations très diverses : *L'Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon* d'Engelbert Kaempfer<sup>19</sup>, par exemple, ou encore des récits de voyage de toute sorte : la traduction des *Voyages aux Indes Occidentales* de l'espagnol Francisco Coreal<sup>20</sup>, ainsi que l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost<sup>21</sup>, ou les œuvres des pères Labat<sup>22</sup> et Laffitau<sup>23</sup>, parmi d'autres.

Plus curieux est l'usage des sources scientifiques, d'autant plus que Boulanger entend fonder son système sur une conception cosmologique et géologique que son expérience d'ingénieur des Ponts et Chaussées a fini par conforter : le passé géologique de la terre est, selon lui, marqué par une série de grands bouleversements physiques (raz-de-marée, éruptions volcaniques, tremblements de terre, grandes inondations) qui ont tour à tour affecté toutes les parties du globe et profondément effrayé les populations concernées, ce qui a définitivement

<sup>13</sup> Paul Sadrin, *Nicolas-Antoine Boulanger, ou avant nous le déluge*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC n° 240, 1986. Maria Susana Seguin, *Science et religion dans la pensée française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2001.

<sup>14</sup> Pierre-Daniel Huet, *Démonstration évangélique*, Amsterdam 1680. Nous donnons ici les éditions utilisées par Boulanger lui-même.

<sup>15</sup> Abbé Banier, *La Mythologie et les Fables expliquées par l'Histoire*, Paris, 1738.

<sup>16</sup> Noël-Antoine Pluche, *Histoire du ciel*, Paris, Vve Etienne, 1742.

<sup>17</sup> Jacques Basnage de Beauval, *Histoire des Juifs*, La Haye, 1716.

<sup>18</sup> Jean Leclerc, *Bibliothèque Universelle et Historique*, Amsterdam, 1686-1702 (Boulanger cite le t. VI, 1687).

<sup>19</sup> Engelbert Kaempfer, *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon*, traduit en français sur la version anglaise de J.G. Scheuchzer, La Haye, 1729.

<sup>20</sup> Francisco Coreal, *Voyages aux Indes Occidentales ...*, traduction de l'espagnol, Paris, 1722.

<sup>21</sup> Abbé Antoine-François Prévost, *Histoire générale des Voyages, ou nouvelle collection de toutes les relations de voyage [...] qui ont été publiées jusqu'à maintenant*, Paris, 1746-1789.

<sup>22</sup> Jean-Baptiste Labat, *Relation historique de l'Éthiopie occidentale* du P. Cavazzi, Paris, 1732.

<sup>23</sup> Joseph-François Laffitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, 1724.

marqué les cérémonies religieuses et les structures sociales et politiques de toutes les sociétés humaines. En réalité, l'*Antiquité dévoilée* n'invoque aucune source scientifique pour justifier la réalité de ces catastrophes primitives. Il est vrai que ce texte constitue le volet historique d'une théorie plus large, dont la partie proprement physique est donnée par un autre manuscrit, les *Anecdotes de la nature*, qui, lui, n'a jamais été publié<sup>24</sup>. Il n'empêche que l'absence de toute forme de référence scientifique permettant de conforter l'existence de ces catastrophes primitives a de quoi surprendre chez un auteur qui expose constamment les faits dont sa théorie serait le résultat. Ce silence est d'autant plus étonnant que le rôle de ces catastrophes primitives dans la constitution de la structure physique de la terre n'est pas totalement admis dans les milieux savants s'intéressant à l'histoire physique du globe<sup>25</sup>.

Le silence de Boulanger à l'égard des thèses « diluvianistes » représentées par les œuvres des savants anglais Thomas Burnet, William Whiston et John Woodward<sup>26</sup> est sans doute compréhensible : même si Boulanger connaît parfaitement leurs théories il n'en partage ni la logique scientifique (le catastrophisme extrême), ni, surtout, leur fondement métaphysique et théologique (concilier l'histoire naturelle avec une histoire chrétienne du monde qui suppose l'intervention d'une divinité dans les affaires des hommes). Mais Boulanger ne mentionne pas plus les auteurs qui auraient pu servir sa cause : la *Théorie de la Terre* de Buffon, et surtout les *Preuves*, paraissent en 1749, confortant l'hypothèse d'un passé géologique différent de celui proposé par les Écritures et marqué par des catastrophes successives<sup>27</sup>. De même, Boulanger passe sous silence tous les mémoires de l'Académie des sciences (ceux de Geoffroy, de Marsili, de Réaumur, de Jussieu<sup>28</sup>), qui auraient pu conforter

---

<sup>24</sup> Ce manuscrit important aussi bien pour l'histoire des idées philosophiques que pour l'histoire de la géologie n'est connu que dans un exemplaire unique, Musée d'Histoire Naturelle de Paris 869. Il a récemment fait l'objet d'une édition critique : *Anecdotes physiques de l'histoire de la nature, avec La nouvelle mappemonde, et le Mémoire sur une nouvelle mappemonde*, édition critique, textes établis et commentés par Pierre Boutin, Paris, H. Champion, 2006

<sup>25</sup> Maria Susana Seguin, *Science et religion dans la pensée française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit.

<sup>26</sup> Thomas Burnet, *Telluris Theoria Sacra*, Londres, W. Kettilby, 1681 ; William Whiston, *A New Theory of the Earth, from its original to the consummation of all things [...]*, Londres, B. Tooke, 1696 ; John Woodward, *An Essay toward a Natural History of the Earth : and Terrestrial Bodies, especially Minerals, [...] with and account of the Universal Deluge : and of the Effects that it had upon the Earth*. Londres, 1695.

<sup>27</sup> Sur ce point, voir Benoît De Baere, *La pensée cosmogonique de Buffon. Percer la nuit des temps*. Paris, Honoré Champion, 2004 ; Thierry Hoquet, *Buffon : histoire naturelle et philosophie*. Paris, Honoré Champion, 2005.

<sup>28</sup> Claude-Joseph Geoffroy, « Description du labyrinthe de Candie, avec quelques observations sur l'accroissement et sur la génération des pierres », *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* pour 1702, p. 217-234. Antoine de Jussieu, « Examen des causes des impressions de plantes marquées sur certaines pierres des environs de Saint-Chaumont dans le Lyonnais », *Mémoires de l'Académie des sciences* pour 1718, p. 287-297 ; Réaumur, « Remarques sur les coquilles fossiles de quelques cantons de la Touraine et sur l'utilité qu'on en tire », dans *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* pour 1720, p. 400-416. Voir les différents comptes-rendus proposés par Fontenelle à partir de l'*Essai physique sur la mer* du comte Marsili dans l'*Histoire de l'Académie des sciences* pour 1710.

son hypothèse, ou du moins servir de garantie intellectuelle au présupposé majeur de son système, sans lequel sa conception de l'histoire des sociétés et des religions ne tient absolument pas. Le seul travail proche de l'Académie des sciences cité par Boulanger a donné lieu à une erreur d'interprétation : P. Sadrin suit une indication marginale de Boulanger qui renvoie à un mémoire de l'Académie des sciences, les « Règles de l'astronomie indienne », que l'éditeur attribue à Jacques Cassini (Cassini II), alors qu'il s'agit d'un ouvrage imprimé par le premier Cassini, Jean-Dominique, en 1689, qui concerne effectivement des observations astronomiques entraînant des considérations chronologiques, mais que Boulanger n'avait probablement pas vu directement<sup>29</sup>.

L'usage que fait Boulanger des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* est sensiblement plus large. Il s'agit pour la plupart de travaux portant sur des pratiques culturelles anciennes, grecques et romaines surtout, mais pas exclusivement, comme le montrent un mémoire sur les druides de Duclos<sup>30</sup>, ou celui sur l'ancienne chevalerie, de La Curne de Sainte-Pélaye<sup>31</sup>. Mais Boulanger n'exploite pas beaucoup les travaux académiques d'un auteur comme Fréret, qui consacre un long mémoire aux récits grecs des déluges d'Ogygès et de Deucalion<sup>32</sup>, dont pourtant Boulanger se sert ailleurs pour illustrer l'universalité de sa théorie sur l'origine des religions.

L'usage des sources anciennes est aussi très intéressant, même s'il est logique que, s'agissant de l'Antiquité, Boulanger ait largement recours à ces types d'écrits. Or, la présence de textes proprement historiques est sensiblement moins importante que celle d'autres types d'écrits. Parmi les historiens de l'Antiquité, seuls Pausanias et Diodore de Sicile sont cités de manière conséquente, une cinquantaine d'occurrences pour chaque auteur<sup>33</sup>. Mais ni Thucydide, ni Tacite, ni Tite-Live ne constituent des références majeures. La conclusion qu'en tire Paul Sadrin, qui soutient que l'autorité de ces auteurs n'était pas assez reconnue au 18<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>, ne paraît pas vraiment satisfaisante : les travaux de Chantal Grell et de Catherine Volpillac-Auger sur le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'Antiquité ne semblent pas justifier de cette

---

<sup>29</sup> Jean-Dominique Cassini, *Règles de l'astronomie indienne pour calculer les mouvements du soleil et de la lune*, Paris, Ve S. Mabre-Cramoisy, 1689, in folio.

<sup>30</sup> Duclos, « Mémoires sur les Druides », *Mémoires des Inscriptions et Belles Lettres*, t. XIX (1753), p. **xxx**.

<sup>31</sup> La Curne de Sainte-Pélaye, « Second mémoire sur l'ancienne chevalerie, considérée comme un établissement politique et militaire », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, tome XX (1753), p. **xxx**.

<sup>32</sup> Nicolas Fréret, « Observations sur les déluges ou inondations d'Ogygès et de Deucalion », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, t. XXIII, p. 129-148.

<sup>33</sup> Pausanias, *Voyage historique de la Grèce*, traduit en français par l'abbé Gédéon, Paris, 1731. Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, traduite en français par M. l'abbé Terrasson, Paris, 1727.

<sup>34</sup> Paul Sadrin, éd. citée, p. 29.

conclusion, notamment pour Tacite et Tite-Live<sup>35</sup>. Plus que le résultat d'un phénomène culturel contextuel, il s'agit, de la part de Boulanger, d'un choix réfléchi et logique : la place que Pausanias accorde à la mythologie dans sa description de la Grèce romaine du II<sup>e</sup> siècle peut sans doute expliquer davantage l'importance que Boulanger accorde à sa *Description de la Grèce*. De même, la dimension universaliste de l'œuvre de Diodore de Sicile, ainsi que le fait qu'il fasse commencer son *Histoire universelle* par les temps mythologiques, semble parfaitement en accord avec l'ambition manifestée par Boulanger dans son explication de l'origine des sociétés et des religions. Boulanger s'intéresse donc à Pausanias et à Diodore davantage pour leur travail de mythographes que d'historiens ; ce ne sont donc pas tant les faits historiques qui l'intéressent, que la lecture allégorique que l'on peut en faire. En revanche, la démarche méthodologique de Tacite, et encore plus de Thucydide<sup>36</sup>, qui préfère l'analyse des faits aux sources mythologiques, n'apparaît pas comme compatible avec celle d'un Boulanger, cherchant derrière toutes les croyances anciennes l'allégorie de faits physiques qu'il est incapable de prouver (du moins dans ce texte) autrement que par ce biais. On comprend dans cette même optique que les œuvres littéraires constituent pour Boulanger des preuves supplémentaires des faits sur lesquels il fonde sa théorie, au même titre, sinon plus, que celles des historiens : Ovide, Eschyle, Juvénal, Euripide ou Homère sont cités presque plus souvent que Tite-Live ou Josèphe<sup>37</sup>...

Ce qui surprend encore davantage c'est l'omniprésence de l'œuvre de Plutarque, l'auteur le plus largement convoqué par Boulanger : 87 occurrences. Paul Sadrin attribue ce fait au prestige dont jouissait Plutarque au XVIII<sup>e</sup> siècle, et même avant, auprès des savants et des hommes de lettres, qui en fait un « écrivain obligé »<sup>38</sup>. L'emploi qu'en fait Boulanger est pourtant étonnant : il renvoie, certes, à de nombreux traités des *Œuvres morales*, certains assez évidents dans le contexte de l'*Antiquité dévoilée*, comme *Sur la disparition des oracles*, d'autres de portée plus générale, comme *Des opinions adoptées par les philosophes*, *Questions romaines*, *Symposiaques*, mais aussi des œuvres apparemment éloignées du sujet de l'*Antiquité dévoilée* : *Sur la vertu des femmes*, *De la musique*, ou encore *Comment il faut que le jeune homme écoute la lecture des poètes*. Les *Vies* et les *Vies parallèles*, les œuvres les plus célèbres de Plutarque, notamment au XVIII<sup>e</sup> siècle, donnent lieu à une vingtaine de

<sup>35</sup> Catherine Volpilhac-Augier, *Tacite en France de Montesquieu à Chateaubriand*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1993. Chantal Grell, *Le dix-huitième siècle et l'Antiquité en France. 1680-1780*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1996.

<sup>36</sup> Boulanger ne le mentionne qu'une seule fois.

<sup>37</sup> Ovide est mentionné 49 fois, notamment les *Métamorphoses*, mais aussi les *Amours*. Eschyle est convoqué trois fois, Juvénal cinq, tout comme Homère. Quant à Euripide, il suscite seulement deux citations. En revanche Tite-Live est cité 17 fois, et 12 pour l'historien juif.

<sup>38</sup> Paul Sadrin, éd. citée, p. 29.

références. Mais le texte le plus largement cité (une quarantaine de notes) n'est pas une œuvre morale, mais théologique, c'est le livre d'*Isis et Osiris*, dans lequel Plutarque applique au mythe égyptien (dont il offre l'une des versions les plus complètes de l'Antiquité) la méthode de l'exégèse par l'allégorie, grâce à laquelle il définit une sorte de théologie philosophique universelle de grande complexité<sup>39</sup>. Contrairement à ses contemporains donc, Boulanger semble préférer à l'œuvre morale l'œuvre philosophique et théologique du penseur grec, plus compatible, d'un point de vue méthodologique (par sa dimension universaliste et par l'emploi de la méthode allégorique), avec sa propre théorie.

Une dernière série de remarques concerne l'ouvrage le plus largement cité par Boulanger, ce qui ne peut étonner le lecteur de manuscrits philosophiques clandestins, puisqu'il s'agit de la Bible, dont les différents livres offrent à Boulanger 110 références différentes. Mais, encore une fois, l'emploi qu'en fait Boulanger n'est pas totalement celui auquel nous ont habitués les auteurs clandestins. Certes, l'un des objectifs de l'auteur de *l'Antiquité dévoilée* est bien de nous montrer que la religion chrétienne n'est pas le résultat d'une révélation surnaturelle, mais un tissu d'inventions qui maintiennent l'homme dans l'erreur et facilitent sa domination politique. Mais c'est encore dans la méthode que le travail de Boulanger acquiert toute son originalité.

On peut être étonné de constater que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ce n'est pas la Genèse, et encore moins les récits de la Création et du Déluge biblique, qui retiennent en priorité l'attention de Boulanger, malgré une dizaine de références au premier livre de la Bible (et encore, les références au déluge de Noé restent minoritaires dans cet ensemble<sup>40</sup>). Il privilégie les livres historiques, ceux qui retracent la naissance du peuple et de la religion hébraïque (l'Exode et le Deutéronome<sup>41</sup>) ainsi que la mise en place de l'organisation culturelle (le Lévitique<sup>42</sup>), sociale et politique (les Livres des Juges et des Rois<sup>43</sup>). Boulanger s'intéresse aussi aux livres des prophètes (une trentaine de références), dont les visions sont pour lui l'occasion d'appliquer la méthode allégorique : Ézéchiël<sup>44</sup>, Isaïe<sup>45</sup>, Jérémie<sup>46</sup>, Zacharie<sup>47</sup>, et surtout Esdras, dont le quatrième livre, apocryphe<sup>48</sup>,

---

<sup>39</sup> Cette philosophie se nourrit aussi bien du platonisme, que de l'hermétisme, du stoïcisme ou du néo pythagorisme. Plutarque propose une définition assez moderne de la matière. Voir l'édition par C. Froidefond, *Œuvres Morales*, t. V, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

<sup>40</sup> Douze références au total, dont deux seulement concernent le récit du déluge universel...

<sup>41</sup> Dix références pour l'Exode et neuf pour le Deutéronome.

<sup>42</sup> Quatorze références.

<sup>43</sup> Une seule référence pour le livre des Juges, sept pour celui des Rois.

<sup>44</sup> Huit mentions.

<sup>45</sup> Trois mentions.

l'intéresse tout particulièrement par son caractère apocalyptique, qui rappelle la survivance de la peur associée aux catastrophes naturelles. Ces références sont d'ailleurs associées à deux notes à propos de l'Apocalypse de saint Jean, interprété toujours dans une optique allégorique comme le souvenir d'un événement passé, et non pas comme l'annonce d'une future destruction, ce qui en renverse le signe de lecture et donne à l'interprétation de Boulanger une tonalité nettement polémique. Notre auteur opère d'ailleurs de la même manière à propos de quelques passages (minoritaires, en somme) du Nouveau Testament, quelques références aux Évangiles<sup>49</sup>, aux Actes des Apôtres<sup>50</sup> et aux Épîtres<sup>51</sup>, surtout celles de Paul, concernant l'organisation du culte.

Que conclure de ces observations ? Alors que la plupart des manuscrits philosophiques clandestins insistent sur l'invraisemblance, voire les erreurs historiques et scientifiques des textes bibliques, auxquels on applique une exigence absolue de rationalité (par la récupération de la méthode des apologistes eux-mêmes), Boulanger entend faire valoir leur authenticité : dans *l'Antiquité dévoilée par ses usages* la Bible apparaît comme un livre historique de plus, digne non seulement d'intérêt mais surtout parfaitement crédible, à la seule condition que l'on y applique la méthode de lecture allégorique, révélant les vérités cachées derrière la fable, autrement dit le souvenir déformé des catastrophes primitives, et la preuve donc de leur influence dans le devenir de l'histoire de l'homme et des institutions sociales, politiques et religieuses. Boulanger se distingue du corpus clandestin, non pas dans ses objectifs, mais dans ses procédés : il ne remet pas en cause l'authenticité biblique, mais n'en fait pas moins un livre antique parmi d'autres, et surtout la preuve la plus solide, au vu du nombre de citations, d'une méthode historiographique fondée sur un déterminisme foncièrement matérialiste et, en fin de compte, parfaitement athée<sup>52</sup>.

Nous pouvons ainsi tenter d'expliquer le caractère paradoxal des sources savantes de l'œuvre de Boulanger. Si son érudition ne fait aucun doute, tout comme son honnêteté intellectuelle à l'égard de ses sources, on est obligé de constater que l'usage qu'en fait

---

<sup>46</sup> Quatre références.

<sup>47</sup> Une référence.

<sup>48</sup> Cinq références. Saint Ambroise semble avoir accordé du crédit à ce texte, mais saint Jérôme le rejette comme apocryphe. Cette condamnation sera confirmée par le Concile de Trente. Boulanger ne pouvait donc pas ignorer le caractère polémique de ce texte.

<sup>49</sup> Au total, cinq références.

<sup>50</sup> Une référence.

<sup>51</sup> Trois références.

<sup>52</sup> Maria Susana Seguin, « Radicalité scientifique et athéisme : le cas de Nicolas-Antoine Boulanger », dans *Qu'est-ce que les Lumières "radicales" philosophiques de l'âge classique*, sous la direction de Tristan Dagron et Catherine Secretan, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 197-209.

l'auteur de l'*Antiquité dévoilée* s'inscrit à contre-courant des pratiques habituelles de l'érudition, y compris celle des manuscrits philosophiques clandestins. Subversif, Boulanger l'est même parmi les siens : il défend l'historicité biblique, ne conteste pas les récits cosmologiques, et prend même au sérieux les visions des prophètes. On comprend alors que l'œuvre de Boulanger ne trouve pas la même réception parmi les philosophes des Lumières que les autres manuscrits philosophiques clandestins, plus « traditionnels »<sup>53</sup>, et surtout plus aptes à fournir un arsenal d'arguments contre la religion. Si Diderot loue l'incroyable érudition de Boulanger et l'originalité de sa théorie<sup>54</sup>, Voltaire ne manifestera pas le même enthousiasme : « Ce Boulanger là pétrissait une pâte que tous les estomacs ne peuvent pas digérer », affirmait-t-il. Et Voltaire d'ajouter : « il y a des endroits où la pâte est un peu aigre ; mais, en général, son pain est ferme et nourrissant »<sup>55</sup>. Et on peut comprendre que le philosophe déiste ait eu un peu de mal à accepter la place que Boulanger accorde à un prophète comme Ézéchiél, dont les « tartines » amusaient tellement l'auteur du *Dictionnaire philosophique*<sup>56</sup> ...

Ce caractère paradoxal se confirme d'ailleurs dans le traitement que Boulanger réserve à ses autres sources : il utilise les récits de voyage comme des témoignages historiques, les historiens comme des mythographes et il fait de Plutarque le garant d'une philosophie de l'histoire par laquelle il entend légitimer sa propre méthode historique. Boulanger est donc paradoxal dans sa méthode, mais il l'est aussi par ses résultats. Dans la préface de l'*Antiquité dévoilée par ses usages* il affirme vouloir proposer une « histoire de l'histoire en société », comme le rappelle d'ailleurs Pierre Boutin dans le dernier numéro de *La Lettre clandestine*<sup>57</sup>, dont l'*Antiquité dévoilée* serait d'ailleurs le volet proprement historique. Mais plus qu'une histoire, il propose une méthode pour lire l'histoire, dont les fondements ne sont pas proprement historiographiques, mais philologiques et épistémologiques : Boulanger n'exploite pas les faits historiques dont témoignent les textes anciens, il fait émerger des faits, ou plutôt des hypothèses sur des faits, à partir d'une lecture allégorique sous-tendue par une théorie sinon scientifique du moins scientifique, celle des catastrophes primitives. Contrairement à ce qu'il prétend donc, il n'écrit pas en historien, mais en polémiste.

---

<sup>53</sup> Si l'on considère la conformité méthodologique des écrits qui fondent leur critique de la religion sur l'absurdité des écrits sacrés, comme l'*Examen de la religion*, la *Religion chrétienne analysée* ou la *Foi anéantie*.

<sup>54</sup> Voir à ce propos l'« Extrait d'une lettre écrite à l'éditeur sur la vue et les ouvrages de Mr. Boulanger », qui ouvre l'édition de l'*Antiquité dévoilée*, écrite par Diderot.

<sup>55</sup> Voltaire, Lettre à Damilaville, 24 septembre 1766, D13585.

<sup>56</sup> Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, art. « Ézéchiél (d') ». De quelques passages singuliers de ce prophète, et de quelques usages anciens » (1765). Éd. Raymond Naves et Olivier Ferret, Paris, Garnier Poche, 2008, p. 185.

<sup>57</sup> Pierre Boutin, « L'« Histoire de l'homme en société » de Nicolas-Antoine Boulanger », *La Lettre clandestine* n° 19, 2010, p. 265-281.

Au-delà des plaisanteries sur le caractère indigeste de la théorie, Voltaire n'était pas dupe des faiblesses du raisonnement de Boulanger, qui tombe finalement dans le piège de son propre système. En voulant dénoncer le caractère mythique du christianisme, il n'en propose pas moins une autre lecture mythique de l'histoire humaine, puisque sa théorie fait remonter l'ensemble des structures sociales humaines à une cause unique : les catastrophes primitives, représentées par l'épisode biblique du déluge universel. Un mythe scientiste certes, puisqu'il repose sur des observations et des considérations dont l'intérêt scientifique est certain, mais un mythe enfin, puisque le présupposé physique oriente et conditionne le sens même qu'il donne à l'histoire de l'homme.

Cela dit, et sans faire de Boulanger ce qu'il n'est peut-être pas (un philosophe majeur des Lumières) il faut reconnaître que son œuvre marque un infléchissement méthodologique important dans le corpus clandestin, dont l'usage des références érudites paraît être l'un des signes. Alors que la plupart des manuscrits philosophiques clandestins de la première vague utilisaient l'érudition pour détruire la crédibilité de la Bible et insistaient sur le caractère politique de la religion, Boulanger affirme l'origine religieuse de toutes les formes politiques (ce sera d'ailleurs l'objet des *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*), et, ce faisant, pose la question de l'origine même des religions, ramenées à des causes purement physiques (les « révolutions » ou « anecdotes » géologiques du globe) et psychologiques (les effets que ces catastrophes ont provoqués dans l'esprit des hommes), transformant ainsi l'histoire de l'homme en un épiphénomène de l'histoire de la nature.

On peut alors comprendre le succès que l'œuvre de Boulanger rencontre auprès des encyclopédistes : le déterminisme matérialiste sous-jacent à la théorie de Boulanger constitue une arme puissante, performante dans le combat contre la religion, d'autant plus qu'elle semble légitimée par les hypothèses scientifiques implicites à l'œuvre. La grande érudition de l'auteur peut, certes, apparaître comme un gage de sérieux auprès des lecteurs, mais l'usage original des sources constitue une preuve supplémentaire de la liberté que prend l'auteur par rapport à la tradition critique. C'est peut-être donc plus par la manière de lire l'histoire, par l'attitude polémique dont fait montre Boulanger, que par le récit qu'il fait de cette histoire que Boulanger trouve une place dans le combat des philosophes des Lumières. De certains philosophes du moins : alors que Diderot va même jusqu'à préfacer l'édition de l'*Antiquité*

*dévoilée*, et que d'Holbach emprunte son nom pour ses propres œuvres<sup>58</sup>, Voltaire décide, lui, de publier les « vieux » textes déistes, plus conformes à une certaine tradition clandestine<sup>59</sup> ...

Maria Susana Seguin  
Université Paul-Valéry Montpellier III –  
IRCL-UMR 5186 du CNRS

---

<sup>58</sup> C'est le cas pour le *Christianisme dévoilé*, par exemple. Voir Alain Sandrier, *Le Style philosophique du Baron d'Holbach. Conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2004.

<sup>59</sup> *L'Évangile de la raison* (1764) et le *Recueil nécessaire* (1767) sont contemporains de l'édition de *l'Antiquité dévoilée par ses usages*.